

M
A
B A

Cécile Hartmann

Le Serpent Noir

Commissaire : Caroline Cournède

Jusqu'au 18 juillet 2021

« Viendra un serpent noir qui envoûtera les hommes et dévorera la terre »
Prophétie de Black Eagle, vers 1930.

Cécile Hartmann
Le Serpent Noir #3
(Sacred Stones,
South Dakota), 2020
Image extraite du film
Le Serpent Noir
42', couleur, sonore sans
dialogue, musique
originale composée par
Térence Meunier
Production Fondation des
Artistes / Cécile Hartmann
Studio
Courtesy de l'artiste



SOMMAIRE

Page 3 / Communiqué de presse

Page 4 / Note préliminaire

Page 5 / Biographie de Cécile Hartmann

Page 7 / Publications

Page 8 / Visuels

Page 11 / Informations pratiques



Cécile Hartmann

Le Serpent Noir #1 (Blackfeet Indian Reservation, Montana), 2020

Image extraite du film *Le Serpent Noir*

42', couleur, sonore sans dialogue, musique originale composée par TERENCE MEUNIER

Production Fondation des Artistes / Cécile Hartmann Studio

Courtesy de l'artiste

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

***Le Serpent Noir*, projet inédit de Cécile Hartmann présenté au public à la MABA à Nogent-sur-Marne jusqu'au 18 juillet 2021, se déploie autour de la métaphore du serpent noir : le pipeline géant Keystone qui transporte quotidiennement plus de 700 000 barils de résidus impurs, depuis les exploitations à ciel ouvert de l'Alberta, en passant par les réserves indiennes, souillant les terres et les réserves d'eau et engendrant des dégâts écologiques sans précédent.**

Ce pipeline, soutenu sous l'ère Trump, vient de voir la construction des derniers tronçons stoppée aux premiers jours de l'arrivée de Biden à la présidence des États-Unis, faisant souffler un vent d'espoir nouveau.

Un film, *Le Serpent Noir* (2018-2020), suit le flux invisible du pipeline jusqu'à la forêt boréale et constitue le cœur de l'exposition, depuis lequel se déploient en rhizome photographies, élément sculptural, wall-painting et sérigraphies.

Quatre ans après les luttes de *Standing Rock* et *Sacred Stones*, Cécile Hartmann partage l'archive de ce « temps en suspens », dans cet épisode de l'histoire contemporaine où les luttes ont déjà laissé la place aux premières altérations du paysage et des formes de vie, rendant aussi visibles les premiers signes d'un déclin de l'industrie fossile. L'artiste en délivre un récit, sans figure humaine, où l'image documentaire se mêle à l'image mentale, enchevêtrement de temporalités et d'espaces dans une plongée au cœur des ténèbres. Les ténèbres, perçues pour leurs potentialités créatrices comme destructrices, sont celles dans lesquelles le monde était plongé « au commencement lorsqu'il n'y avait ni lune ni étoile » ; elles sont ici le lieu des spectres, du surgissement et de la disparition. Elles deviennent également le contrepoint à la vision idéalisée des Lumières et de la Modernité (Christophe Colomb n'a jamais découvert l'Amérique) et à l'impasse écologique qui en résulte (l'appropriation et l'épuisement des ressources naturelles).

Le travail de Cécile Hartmann porte toujours la trace d'événements latents, souterrains, qui transparissent ou (ré)apparaissent à la surface des œuvres présentées. Le film *Le Serpent Noir* et ses ramifications se tiennent, eux aussi, sur ces fragiles interstices entre visibilité et invisibilité, dicible et indicible, réalité et fiction, organique et inorganique, force et instabilité.

La mémoire - comme l'actualité - de la violence exercée autant envers la nature qu'envers la communauté amérindienne, affleure ainsi régulièrement dans les œuvres de l'exposition, au travers d'un plan du film, d'un élément textuel, d'une musique... Ils sont les indices, les surgissements de ces événements.

Dès lors, l'énumération des noms des lieux traversés agit également comme projection fantasmatique de paysages naturels, de territoires appartenant aux « maisons » indiennes ou de batailles tristement célèbres. Le texte fait ici image, de la même manière que les notions mises en relation - dans ce qui emprunte la radicalité de sa forme à l'affiche militante - engage le spectateur à penser les entrechoquements entre économie, politique, histoire et écologie.

Abaisant sans cesse son regard pour l'amener au plus près du sol, de l'argile « primitive », l'artiste s'intéresse à ces différentes strates, couches de temps et de mémoires accumulées. Sa vision passe ainsi constamment de l'échelle du global à l'échelle du fragment, d'une vision panoramique du paysage à une vision en plongée au cœur de la terre, dans un mouvement introspectif de l'ordre du psychanalytique.

Traçant ainsi des lignes entre romantisme, minimalisme et activisme, *Le Serpent Noir* se veut autant archéologie d'un présent dévasté et dévastateur que vision prophétique d'un avenir où le chaos et la destruction pourraient devenir forces de régénération si, toutefois, un nouveau cycle venait à s'amorcer.

NOTE PRÉLIMINAIRE

« Partir à la recherche d'un sens enseveli ». Harun Farocki

J'ai découvert l'existence de Keystone XL dans la presse il y a un an. Des photographies montraient la brutalité policière face à de jeunes Amérindiens, torses nus sous des canons à eau en plein hiver le long de la rivière Missouri. Derrière eux, des télévisions filmaient. L'attitude de fortitude face à la douleur physique et morale propre au caractère des Amérindiens et que « l'homme blanc » a rarement compris s'exprimait fortement dans ces images : résister en faisant de son corps un rempart muet tendu vers le ciel. Le pipeline, raison principale du conflit, était totalement invisible. Aucune piste, aucun tube, aucun chantier n'apparaissaient sur ces images.

Je pensais aux westerns de Ford, à l'immensité majestueuse de l'espace américain, aux espaces naturels aujourd'hui pour certains disparus. Je revoyais les scènes de massacre filmées par Arthur Penn dans *Little Big Man* le long de la rivière Washita en hiver. À présent, c'est le long de la rivière Missouri que le pipeline se construit, mettant en péril les réserves d'eau potable des communautés qui y vivent.

Cet objet cristallisait soudain dans mon esprit un ensemble de tensions, de peurs et d'images, mélangeant la fiction à la réalité la plus brute, le dégoût à une forme d'attraction et de rumination intérieure. Qu'est-ce qu'être contaminé ? Le sol, l'eau sont contaminés dans de nombreuses régions du monde aujourd'hui.

Et nous, par quoi sommes-nous contaminés ?

L'existence du pipeline prenait soudain une dimension fantasmagorique et obsessionnelle propre au capitalisme et à son système de croyances. Il symbolisait le pouvoir de l'économie pétrolière qui ne cesse de s'étendre sur la surface terrestre, produit d'une civilisation basée sur la force et le progrès technique. Dominer, construire, occuper l'espace vide, conquérir, éliminer ce qui n'a pas de fonction immédiate...

Objet démesuré inventé par les hommes pour utiliser la mémoire fossile de la terre, le pipeline relie le monde de la surface à celui des profondeurs. Son flux traverse l'espace et le temps en transportant les résidus préhistoriques expulsés du sol pour être transformés. Il est l'instrument du prolongement de la violence exercée sur les communautés Amérindiennes et les souillures des fuites récentes ne peuvent que rappeler de manière douloureuse la tâche indélébile du génocide. Sa forme longue, comme infinie dans le paysage, son flux continu, dégagent une force mystérieuse et répulsive. Visible et invisible, selon qu'il soit en surface ou enterré, son « être » obscur rampant dans les entrailles de la terre contient en germe la peur d'un futur empli de laideur, de saleté et de mort.

Les effets de la contamination en cours touchent la nature du sol autant que celle des corps et des esprits. L'eau potable sera salie comme l'est encore la mémoire. Dans le passé, les terres fertiles avaient été volées, les terres qui restent seront polluées et contaminées. Le pipeline est connecté aux couches géologiques, aux eaux souterraines filtrées par les roches, à la mémoire des morts enterrés. Il ouvre le réel à l'invisible, à ce qui est caché, irrévélé, inexpugnable et secret.

C'est sur ce point de tension entre le visible et l'invisible que s'amorce ma recherche. La preuve de la contamination peut être portée par une investigation documentaire rigoureuse des traces dans les territoires occupés par Keystone XL et simultanément cette quête peut s'ouvrir à ce qui est enseveli, caché et encore potentiellement en devenir.

Je désire écrire un récit hanté par la mue du territoire et par les résistances du vivant fondé sur une synchronicité entre approche documentaire et approche fictionnelle. Produire l'archive d'un moment particulier de l'histoire en entremêlant dans l'immensité du paysage américain, le temps accéléré de l'économie aux temporalités spécifiques des écosystèmes.

Cécile Hartmann, janvier 2019

BIOGRAPHIE DE CÉCILE HARTMANN



Cécile Hartmann sur le tournage du film *Le Serpent Noir*, Blackfeet Indian Reservation, mai 2019.
Photo : Yohan Guignard

Dans une proximité avec le sol terrestre et les éléments, Cécile Hartmann témoigne des cycles de destruction et de renaissance qui traversent l'architecture et les paysages au sein d'une économie globalisée. Utilisant différents médiums et régimes d'images, son travail questionne les divisions entre le monde naturel et le monde construit, envisagées comme des espaces en tension réciproque. Les questions spécifiques de l'espace et du temps, de l'entropie et des limites systémiques sont au cœur de ses recherches. Elle développe une approche subjective jouant formellement sur des modes subtils de transposition entre le documentaire, la fiction et le performatif.

Ses œuvres procèdent par investigations sur des sites tels qu'Hiroshima ou le World Trade Center, où elle observe le sol et ses zones d'impact, échos d'une violence récente et ancienne qui se rencontrent (*Sediments & Lacunas, Wall Street-Hiroshima*, 2014). Elle filme les chantiers de la ville de Dubaï dans leur possible réversibilité vers la ruine (*Achronoly in Dubaï*, 2011). Elle place en confrontation les fluctuations de la bourse de Tokyo et les mouvements souterrains des cratères volcaniques de l'archipel (*Kessoku*, 2006). En 2020, elle réalise le film *Le Serpent Noir* en suivant le flux invisible du pipeline géant Keystone XL à travers les grandes plaines des Sioux d'Amérique du Nord jusqu'aux exploitations de sables bitumineux au cœur de la forêt Boréale, engageant des allers-retours entre la surface de la terre dévastée et le monde mythologique souterrain.

Cécile Hartmann a étudié l'Histoire de l'Art et l'Esthétique à l'Université des Sciences Humaines à Strasbourg et a suivi un cursus en Art à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle a vécu à Berlin et au Japon et est aujourd'hui basée à Paris.

Sélection d'expositions et projections

2019 : *Le corps est la pesanteur*, Centre d'Art Contemporain Photographique-Villa Pérochon, Niort, France, curated by Pascal Beausse
Milles écologies, Les Communs, Genève, Suisse, curated by Anna Barseghian
Golden Hours, MuMo, Lille, France, curated by Ingrid Brochard
Immersions urbaines, Frac Bretagne, Rennes, France
2018 : *Images secrètes*, La nouvelle adresse, Cnap, Pantin, France
2017 : *A window to the world*, MOCA, Hiroshima, Japon, curated by Motoko Suhama
Et voici la lumière, Museo de Arte del Banco de la República, Bogota, Colombie
2016 : *The family of the invisibles*, Seoul Museum of Art, Corée du Sud, curated by Pascal Beausse, Claire Jacquet, Magali Nachtergaele
Nouvelles vagues, Musée du Carré d'Art de Nîmes, France, curated by Sébastien Faucon
La ville au corps, Carreau du Temple, Paris, France, curated by Jessica Castex and Jeanne Brun
2015 : *Soudain... la neige*, MABA, Nogent-sur-Marne, France, curated by Caroline Cournède
Hiroshima Art Document, Hiroshima Former Bank, Japon, curated by Yukiko Ito
Wild Screening, Galway Art Center, Galway, Irlande, curated by Una Guigley
2014 : *Ground*, Institut Royal, Stockholm, Suède
Wonderland, Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France, curated by François Cheval
AGITATIONISM, Ireland's Biennial, Limerick, Irlande, curated by Bassam El Baroni
De la Casa a la Fabrica, Palais de la Virreina, Centre de l'Image, Barcelone, Espagne
2013 : *La mer secrète*, Museum of Modern Art, Onomichi, Japon, curated by Pascal Beausse
Allreal, Studio Achermann, Zürich, Suisse
Caverne Cinéma, Frac Limousin, Limoges, France, curated by Yannick Milou
Chronotopies, Le 180, Rouen, France, curated by Aurélie Sement
2012 : *French Edges*, Museum of Fine Arts, Boston, États-Unis, curated by Liz Munsel
Numero tres, De la Casa a la Fabrica, Palais de la Virreina, Centre de l'Image, Barcelone, Espagne, curated by Pascal Beausse
Projections urbaines, Centre d'Art Contemporain Akarenga Soko, Yokohama, Japon
The Eyes of the Soul, Fondation Francisco de Godia, Barcelone, Espagne, curated by Nathalie Viot
2011 : *Trafic Life*, Foundry Gallery, Shanghai, Chine
Rencontres Internationales Paris-Berlin-Madrid, Centre Pompidou, Paris, France
2010 : *Supra-Continent*, CAC Les Églises, Chelles, France
Ajustement Géostrophique, Fonderie Kugler, Genève, Suisse
Anticipation d'une ville, Galerie Defacto, La Défense, France, curated by Pascal Beausse
2009 : *Mirages à Demeure*, Centre Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault, France
De Rêve et De Raison, Bibliothèque de Lyon, Résonance, Biennale de Lyon, France
Paysages de la Conscience, International Biennial of Photography, MAMBO, Bogota, Colombie
Paysages de la Conscience, Museo de Arte Moderno, Cali, Colombie
Face to Faces, Thessaloniki Biennial, Thessaloniki, Grèce
Quelques commentaires sur la fin du monde, MAC VAL, Vitry-sur-Seine, France
2008 : *Microclimat*, CCC, Tours, France
Face to Faces, Bangkok Art Center, Bangkok, Thaïlande
Good Morning Paranoïa, Galerie Motte et Rouart, Paris, France
Le bruissement des images, Centre Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault, France, curated by Stephan Carrayrou
C'est beau de reconnaître, Centre Pompidou, Paris, France

PUBLICATIONS

À paraître :

Le Serpent Noir

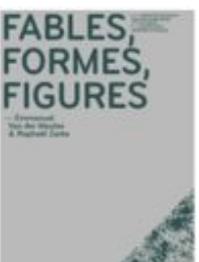
Cécile Hartmann

Édition numérique

Art Book Magazine/ABM Distribution

Février 2021

<http://abm-distribution.com/blog/category/editeurs/fondation-des-artistes-maba/>



VISUELS

Cécile Hartmann

Images extraites du film *Le Serpent Noir*, 2020
42', couleur, sonore sans dialogue, musique
originale composée par TERENCE MEUNIER
Production Fondation des Artistes / Cécile
Hartmann Studio
Courtesy de l'artiste



Le Serpent Noir #1
(Blackfeet Indian Reservation, Montana)



Le Serpent Noir #2
(Pawnee Grasslands, Nebraska)



Le Serpent Noir #3
(Sacred Stones, South Dakota)



Le Serpent Noir #4
(Boreal Forest, Alberta)



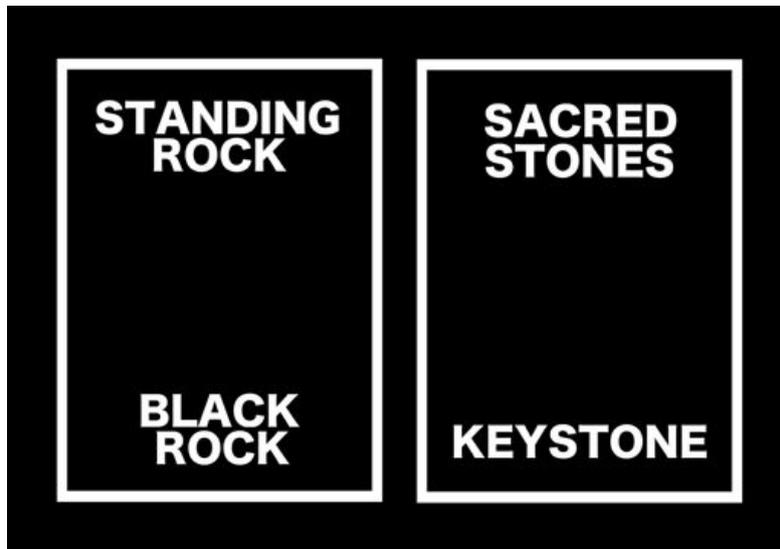
Cécile Hartmann
Untitled (Broken Pipeline), 2019
Carton, argile, oxyde de fer
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste



Cécile Hartmann
Untitled (Broken Pipeline), 2019
Carton, argile, oxyde de fer
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste



Cécile Hartmann
Spill, 2021
Impression n&b sur papier affiche
100 x 50 cm
Tirages multiples
Courtesy de l'artiste



Cécile Hartmann
Untitled (Duality), 2021
Peinture murale
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste



Cécile Hartmann
Untitled (First Boy), 2016
Tirage Durst Lambda sur
papier satiné
78 x 52 cm
Courtesy de l'artiste

INFORMATIONS PRATIQUES

Cécile Hartmann ***Le Serpent Noir***

Commissaire : Caroline Cournède

Exposition jusqu'au 18 juillet 2021

En raison du contexte sanitaire, l'exposition est actuellement visible sous la forme de **rendez-vous destinés aux professionnels.**

Pour convenir d'un rendez-vous, vous êtes invités à vous rapprocher de :

pour la presse : Lorraine Hussenot / lohussenot@hotmail.com

pour tout autre professionnel : la MABA / maba@fondationdesartistes.fr

Le Serpent Noir ouvrira au public dès lors que les directives gouvernementales le permettront et sera présentée jusqu'au 18 juillet 2021.

MABA

16, rue Charles VII

94130 Nogent-sur-Marne

maba@fondationdesartistes.fr

<https://www.fondationdesartistes.fr/lieu/maba/>

Accès

RER A : Nogent-sur-Marne puis bus 114 ou 210, arrêt Sous-préfecture

RER E : Nogent-Le Perreux puis direction Tribunal d'instance

Métro ligne 1 : Château de Vincennes puis bus 114 ou 210, arrêt Sous-préfecture

Ouvert au public

Les jours de semaine de 13h à 18h

Les samedis et dimanches de 12h à 18h

Fermeture les mardis et les jours fériés

Entrée libre

La MABA est un établissement de la Fondation des Artistes

fondationdesartistes.fr

TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Ile-de-France



connaissance
des arts

BeauxArts
Magazine

Slash

Relations avec la presse

Lorraine Hussenot

t : 01 48 78 92 20

lohussenot@hotmail.com

Visuels disponibles sur demande

MABA

16, rue Charles VII

94150 Nogent-sur-Marne

t : 01 48 71 90 07

maba@fondationdesartistes.fr

fondationdesartistes.fr